

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de
la Langue Française (INaLF)

[La] tête à perruque ou Le bailli [Document électronique] : petit conte
dramatique en 1 petit acte et en prose / de Collé

SCENE 1

p304

*la scène est dans le salon du bailli, au fond
duquel est une porte vitrée qui donne sur le
jardin.*

p305

*sur le devant du théâtre, l' on voit une table
servie pour une collation. Une tourte de
confitures, au milieu ; des fruits, des biscuits,
de la crème, etc. Cinq couverts ; à chaque bout
de la table, une bouteille de punch,
rafraîchissant dans des seaux pleins de glaces.
Jacqueline, seule .*

V' la Thomas ! V' la mon mari qui me charche !
J' ell' vois qui vient à nous. Il a beau faire, il
ne m' ôtera pas les escrupules que j' ons sur le

p306

mauvais commerce que notre maîtresse entrequent
avec st' officier d' artillerie. Mais pardine ! Il
faut bien nous bailler de garde de lui dire tout
le patricotage que j' avons arrangé avec
M le bailli. V' la Thomas, je gage qu' il va me
tarabuster sur tout ça.

SCENE 2

Thomas, Jacqueline.

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

Thomas.

Ah ! Te v' la Jacqueline ! Je te le répétons encore, nott' femme : morguene ! Laissons aller le monde comme il va. Nous convient-il à nous de nous apparcevoir que not' maîtresse aime monsieu le vicomte, qu' est officier d' artillerie, mieux que son mari, qui n' est que bailli ? Et que madame l' élue, qu' est veuve, elle aime mieux monsieu le chevalier, qu' est officier pointeur, lui, que de n' aimer rien du tout ? Sont-ce-là nos affaires ? -morgué, vous ne deviais point d' abord faire faire cette découverte-là, et encore moins l' aller dire, comme vous avez fait, à monsieu le bailli, sans mon ordre. Vous êtes ma femme une fois ! Ne suis-je pas le maître, donc ?

p307

Jacqueline, *niaisement et les yeux baissés* .

Oui-dà, le maître ! -oh ! Thomas, nott' conscience est par-dessus tout. C' est zelle qu' est nôtt véritable maître.

Thomas.

La belle conscience, d' aller ainsi par troubler le ménage des gens de qui je mangeons le pain ! Ne sommes-nous pas les domestiques de madame, aussi-bien que de monsieu, donc ? Je sarvons également l' un et l' autre, peut-être ? Je devons donc être fidèles à tous les deux. -et si le ciel veut que le bailli soit cornard, c' est zà nous de le voir faire tranquillement, et à nous taire là-dessus.

Jacqueline, *niaisement* .

Oh mon doux jésus ! Que dites-vous là, mon mari ! C' est zun péché que des' taire en cas de ça.

Thomas.

Oui, mais tu n' trouves donc pas que c' soit eun péché de prendre de l' argent du monsieu, de madame, pisque t' en as reçu encore hier au soir, aussi-bien que moi, hem ? Dis donc ?

Jacqueline, *toujours niaisement* .

Oh non, ce n' est pas un péché, ça ; monsieu

p308

le curé m' a bien assuré que je pouvions prenre son argent et le trahir ; rapport, ce dit-il, qu' ignia point de mal à faire du mal à ceux qui font le mal.
Thomas.

Oh ! Ouiche ! St' olibrius-là nous prouvera bientôt qu' ignia du bien à faire du mal. -mais baste, j' espérons que monsieu le bailli n' aura pas cru un mot de tout c' que tu l' y as dit. Il est si aveugle et si bête, sur le compte de sa femme, qu' c' est un vrai plaisir. D' alieurs, il doit être huit jours à son voyage ; j' aurons le tems de raccommoder tes âneries. Il n' est parti que de ce matin, et drès demain je prévienrons madame sur tout ça. Si je l' y disions aujourd' hui, je n' serions qu' un trouble-fête ; vla leux collation toute prête, et m' est avis que ça doit être guai pour madame, tout ça ; car elle verra bientôt des saucissons d' artifice que ce gendarme d' artillerie l' y tirera l' y-même.
Jacqueline, *vivement et niaisement* .
Oh, j' irons voir ce feu-là, Thomas ! Ce n' est pas un péché que de voir ça.
Thomas.
Paix, tais-toi, chienne de langue. Vla toute la compagnie qui viant envars ici.

SCENE 3

p309

La baillive, le vicomte, l' élue, le chevalier,
Thomas, Jacqueline.
La Baillive, *se donnant des airs minaudiers, et traînant sa voix* .
Tenez, vicomte : je ne serai point tranquille que vous n' ayez quitté l' artillerie. Les boulets de canon ne me sortent point de la tête. *appercevant Thomas*.
ah ! Mes enfans, vous voilà ? Servez-nous tout-à-l' heure. *Thomas et Jacqueline se retirent*. madame l' élue, nous avons besoin de manger, mon coeur. Nous n' avons pas laissé de nous fatiguer à nous promener dans mon petit parc... avec ces messieurs.
L' élue, *minaudant aussi, mais plus étourdiment* .
Eh mais, ma chere baillive, c' est que vous avez pris, avec le vicomte, par cette allée qui n' est pas battue. -le chevalier et moi, nous n' avons pas quitté le petit bois, qui est un terrain uni. -et je ne suis point lasse, mais point lasse du tout.

p310

Le Chevalier, *en riant* .

Eh mais, ma délicieuse veuve, si vous n' êtes point lasse, je vous en fais mon compliment. Je vous ai pourtant fait faire beaucoup de chemin en fort peu de tems ; il faut que vous soyez infatigable.

Le Vicomte, *gaiement* .

Oh ! Ma baillive est plus délicate et plus raisonnable. Elle avoue, du moins, qu' elle a assez de la promenade qu' elle a faite avec moi. Cela est plus de commerce, cela.

L' élue, *vivement* .

écoutez-vous, ma chere, ce que ces agréables-là veulent faire entendre ? Tenez : ne voilà-t-il pas ces messieurs qui se vantent déjà ?

La Baillive, *languissamment* .

Oui, ma chere, les voilà qui se donnent les violons.

Le Chevalier, *souriant malignement* .

Sur quoi donc ? Il n' est question que de la promenade.

Le Vicomte, *en badinant* .

Et nous nous applaudissons seulement d' être de bons marcheurs ; cela n' est-il pas vrai ? Mais en ai-je trop dit ? Là, répondez ?

p311

La Baillive, *très-tendrement* .

Non, non, vicomte ; vous êtes un homme charmant.

Le Chevalier, *en riant* .

Et moi donc, n' ai-je pas dit aussi la vérité ?

L' élue, *vivement et lui serrant la main* .

Oui, oui, mon cher chevalier, vous êtes un homme adorable.

SCENE 4

Les acteurs précédens, Thomas et Jacqueline, *qui reviennent et qui mettent sur table.*

La Baillive.

Avez-vous mis là tout ce que j' ai demandé ?

Thomas.

Oui, nôtt' maîtresse, ignia rian d' oublié.

La Baillive, *à Jacqueline* .

Et le punch, est-il là ?

Jacqueline.

Oui, madame ; ignia une bouteille de ça à chaque bout de la table, dans ces sciaux-là.

p312

La Baillive.
En ce cas là, qu' on nous laisse tranquilles, et que
l' on n' entre plus ici, que je n' appelle.
Thomas et Jacqueline, *en s' en allant* .
Oui, madame.

SCENE 5

La baillive, l' élue, le vicomte, le chevalier.
La Baillive.
Au moins, messieurs, ceci n' est qu' une collation
légere, comme nous en sommes convenus. à minuit,
nous ferons réveillon, et nous souperons à fond.
L' élue, *très-vivement et très-vîte* .
Oh, oui, oui, manger un morceau à présent, et bien
souper à minuit, cela est très-bien arrangé comme
cela !
Le Chevalier, *gaiement* .
à miracle, madame.
Le Vicomte.
Merveilleusement ! J' aime moi que le souper soit
toujours la dernière chose que l' on ait à faire.

p313

Le Chevalier.
Tu as raison. Tiens : j' ai ma belle cousine, qui en
est à ce régime-là ; et qui prétend que par ce moyen,
sa digestion en est moins troublée.
La Baillive, *en riant* .
Allons, allons ; vous nous direz toutes ces
folies-là à table. -mettons-nous-y. -mais à propos,
ce petit musicien italien ; ce petit imparfait,
que vous aviez promis de nous amener, vicomte,
est-ce qu' il ne viendra pas ?
Le Vicomte.
Ah, le seigneur Nicolo ? Madame, il m' a dit qu' il
feroit ce qu' il pourroit. Il viendra tard peut-être.
La Baillive.
Laissons-lui donc-là son assiette. *en plaisantant*.
aussi-bien, si mon mari venoit, faut-il bien encore
lui garder sa place, et qu' il trouve son couvert mis
chez lui ; c' est bien la moindre chose.
L' élue, *avec étourderie et volubilité* .
Vous plaisantez ! Mais je vous préviens que si votre
mari venoit nous surprendre, je commencerois par
l' étrangler d' abord.
La Baillive, *lentement* .
Oh ! Je vous en empêcherois ; et je vous préviens,

p314

moi, que je le recevrais avec le plus beau sang-froid...

Le Vicomte, *d' un ton badin à la baillive* .

Allons donc, madame, vous faites-là la petite intrépide ! ... mais je parierois, moi, que sa présence seule vous feroit trembler des pieds à la tête. Tenez : il n' est pas loin d' ici, votre mari ; je viens de le voir, en passant. Voulez-vous que je vous l' apporte ?

La Baillive, *riant* .

M' apporter mon mari ! Qu' est-ce qu' il veut dire, donc ?

Le Vicomte.

Je dis que je m' en vais vous le chercher lui-même.

il sort un instant.

La Baillive.

Il est fou.

L' élue.

Il extravague.

Le Chevalier.

Je n' y comprends rien.

p315

Le Vicomte, *revenant avec une tête à perruque, qu' il pose sur le bord du théâtre. Une perruque carrée est tout accommodée sur cette tête* .

Eh bien, avois-je raison ?

L' élue, *se récriant* .

Eh oui, voilà le bailli !

Le Chevalier.

C' est le bailli !

La Baillive, *se récriant et minaudant* .

C' est le bailli ! Mais c' est que c' est le bailli lui-même ; ce sont tous ses traits.

L' élue, *vivement* .

Sa physionomie grave.

La Baillive, *d' un air agréable* .

Son air fin et spirituel.

Le Chevalier, *d' un ton grave* .

Jusqu' à son silence.

Le Vicomte.

Convenez, madame, que cette plaisanterie est un coup de tête.

La Baillive, *en riant* .

Oh ! Il faut qu' il soit des nôtres ; il faut le

p316

mettre à table. Mais auparavant, il faut l' habiller.
Allons, allons, je m' en vais vous chercher sa robe,
moi. *elle sort.*

L' élue.

C' est bien dit ! Courez vite.

Le Chevalier.

Dépêchez-vous.

Le Vicomte, *détaillant la tête à perruque .
pour qu' il y ait un siège avec quelque
vraisemblance, au bas de cette tête, l' on
pratiquera un tiroir très-profond, séparé en deux
compartimens ; dans l' un, seront ses vieilles
perruques ; dans l' autre, de la poudre, de la
pommade, et de grands peignes de corne. Le tiroir
sera à demi-ouvert quand on apportera la tête.*
diable ! Comme ces baillis ont de l' arrangement !
Ce tiroir-ci renferme ses vieilles perruques.
à la baillive qui rentre. arrivez-donc, madame ;
nous admirons-là l' invention de la tête de votre
mari.

L' élue, *en riant .*

Quel génie ! De faire là des compartimens pour y
mettre sa poudre, sa pommade...

p317

Le Vicomte, *montrant des peignes .*

Ses peignes de corne.

La Baillive, *vivement .*

Oui, oui, oui ; mais ne perdons point de tems,
vicomte, aidez-moi à mettre la robe à mon mari,
d' un air tendre et languissant, vous lui servez
à tant d' autres choses. *ils attachent la robe au
col de la tête à perruque, qui aura des agraffes.*

L' élue.

Cela tient bien. Mettez le bailli, à présent,
vis-à-vis du couvert de Monsieur Nicolo.

Le Vicomte, *y transportant la tête .*

L' y voilà ; allons, madame, faites-le bien manger ;
ayez bien soin de votre illustre mari.

Le Chevalier, *en montrant la tête .*

Je veux l' enivrer, moi, ce grand magistrat-là ! Cet
organe respectable de nos loix !

La Baillive, *d' un ton badin .*

Allons, allons ; cessez de plaisanter les gens de
robe ! Vous ne savez pas ce que vous pouvez

devenir, et... plaçons-nous, nous autres, puisque
notre maître est placé. Tenez, ma chère amie,
mettez-vous là.

p318

L' élue.

Allons, mon chevalier, à côté de moi. *le chevalier
se met à table à côté de madame l' élue.*

La Baillive, *minaudant* .

Vous m' abandonnez donc le vicomte ? *elle s' assied,
et le vicomte à côté d' elle. La tête à perruque
tient le milieu de la table.*

L' élue.

Oh ! Je n' ai jamais su prendre le bien d' autrui,
ma belle dame.

La Baillive, *servant à table* .

Tenez, reine, goûtez de cette tourte-là ; Jacqueline
les fait merveilleusement bien. Je vais en servir
à ces messieurs.

L' élue, *à qui le chevalier dérobe une partie de
sa tourte* .

Elle est admirable ! Oh, le chevalier me la prend.

Au voleur, au voleur.

Le Vicomte, *lui servant un autre morceau de
tourte* .

Ah ! Ne faites pas venir la garde, madame ; ne faites
pas pendre ce pauvre chevalier ; en voici un autre
morceau.

La Baillive.

Goûtons notre punch à présent, et voyons

p319

s' il est bien fait. *le vicomte en verse à la
baillive, et le chevalier à l' élue.*

L' élue.

Il a belle couleur.

La Baillive.

C' est moi qui devois vous en verser, vicomte.

Le Vicomte et le Chevalier, *ensemble* .

à vos plaisirs, mesdames.

La Baillive, *en badinant* .

N' admirez-vous pas ces messieurs, qui commencent par
boire à leurs santés.

Le Vicomte.

Comment ?

Le Chevalier.

Que voulez-vous dire ?

L' élue, *vivement* .
Vous n' entendez pas ? Quoi ! Boire à nos plaisirs,
n' est-ce pas boire à vos santés, messieurs les
fripons ?
Le Vicomte, *souriant malignement* .
Ah, oui, oui, c' est de l' esprit que cela. *il*
boit.

p320

Le Chevalier, *d' un ton de persifflage sérieux* .
Non, pardieu, c' est du sentiment. *il boit*.
L' élue, *après avoir bu* .
Ce punch-là est excellent.
l' on tire un coup de pistolet ; les femmes
laissent tomber leurs verres de frayeur.
La Baillive.
Ah, mon dieu !
L' élue.
Juste ciel !
Le Vicomte, *en riant* .
Rassurez-vous, mesdames. C' est un petit feu
d' artifice, c' est un petit plat de mon métier que
je veux vous donner ; et ce pétard que vous avez
entendu, est le signal dont j' étois convenu avec un
de nos bombardiers. Descendons au jardin ; on le
tirera quand vous l' ordonnerez, mesdames.
L' élue, *vivement* .
Oh mais, c' est trop galant ! Descendons, descendons.
elle prend le bras du chevalier, et sort.

p321

La Baillive, *donnant la main au vicomte, avec*
des graces nonchalantes et ridicules .
Vicomte, vous êtes surprenant en tout ; mais en
tout.
Le Vicomte, *en s' en allant avec la baillive* .
Eh mais, ma princesse, je ne cesserai jamais de vous
étonner, moi ! Jamais ! Jamais !
ils sortent tous par la porte du fond.

SCENE 6

Le Bailli, Jacqueline, *arrivant par une*
premiere coulisse, et à pas de loup. Ils passent
devant la table sans appercevoir la tête à
perruque .
Jacqueline.

Oui, monsieur, quoiqu' on ne voie goutte dans le jardin, ils y sont stapendant allés tre-tous pour y jouer à la climisette, m' est avis. Ainsi, ignia pas à craindre qu' ous les rencontriez, et qu' vous soyez découvart.

Le Bailli, *d' un air très-chagrin* .

Oui, mon enfant.

p322

Jacqueline.

Mais, pour Dieu, nott' maître, n' allais pas dire à nôtt' homme, que c' est moi qui vous ont introduit dans vôtt' prope maison, par la petite porte du potager. Thomas me mangeroit, s' il savoit ça.

Le Bailli.

Non, Jacqueline, je ne te compromettrai pas.

Va-t' en, et laisse moi seul ici ronger mon frein.

Jacqueline sort.

SCENE 7

Le Bailli, *seul* .

Je ne sçauois croire encore que ma femme me soit infidelle. Pour imprudente, oh ! Je la crois très-imprudente. -cela est jeune, cela aime à plaire ; cela souffre les petites galanteries. -qu' elle ait aussi l' indiscretion d' accepter des parties de plaisir ; et qu' elle y laisse prendre avec elle des libertés honnêtes, mais gaillardes ; qu' on y tienne des propos peu mesurés, oh ! Je n' en voudrois pas jurer ! Mais, du point essentiel, j' en répondrois sur ma tête. -dans le fond, ma femme est sage, elle a de la vertu ; ce qui s' appelle de la vertu. Il n' est donc

p323

question que de l' arrêter sur le bord du précipice, en lui donnant à penser que je la crois plus coupable qu' elle ne l' est en effet. Cette idée seule la fera sur le champ rentrer dans son devoir.

il aperçoit la tête. En riant. que vois-je !

Ils ont mis ma tête à perruque à leur table ? Ah,

ah ! Cette bouffonnerie me confirme encore que tout ceci n' est qu' une espiéglerie de ma femme ; et rien de plus. Allons, allons, il n' y a que de la jeunesse et de la folie dans tout cela.

- *l' on tire quelques pétards.* mais, qu' entens-je !
On tire un feu d' artifice ! Allons le voir à cette
croisée qui est-là au fond. à présent que je suis
un peu remis, je puis bien prendre ma part, sans
qu' ils s' en doutent, de leurs plaisirs et de leurs
extravagances. Ensuite j' approfondirai si...
on tire le feu d' artifice. il se tait, et le voit,
sans qu' on le voie, lui. *ce feu doit être un feu
d' artifice des italiens, de ceux que l' on tire
au fruit, beaucoup plus fort cependant. Après que
le feu est tiré, le bailli revient et continue.*
ce feu-là est joli... très-joli... mais, je suis
moi-même un joli garçon, de m' amuser à toutes ces
baguenauderies-là. Mes soupçons renaissent de plus
belle, et je crains bien d' être... ce que je

p324

n' ose dire... tâchons de nous en éclaircir. -eh
pardi ! Ils vont revenir achever leur collation ;
cachons-nous sous ma robe.
*il approche la tête de la table, s' enveloppe
de la robe, à travers de laquelle il passe la
tête, et acheve ainsi ce qu' il a à dire.*
écoutons tout, et ne sortons pas de-là pour des
discours simplement. Il faut bien m' assurer par des
actions... oui, oui, demeurons-y avec une patience
de chat, jusqu' à ce que je voie...
que je voie... ah ciel ! Fais que je ne voie rien.
J' entends du bruit ; enveloppons-nous bien de
ma robe.

SCENE 8

La baillive, le vicomte, l' élue, le chevalier, le
bailli, *caché sous sa robe* .
La Baillive, *se donnant des graces infinies* .
Votre feu étoit délicieux, mon cher vicomte.
Le Vicomte.
Fi donc, madame ! C' est une misere ! Je n' ai pas
voulu donner dans le grand, de peur de

p325

faire jaser vos voisins ; et que cela ne fit demain
l' histoire de votre petite ville.
L' élue, *d' un air étourdi* .
Eh mais, que direz-vous donc du chevalier, qui m' a

empêché de voir le feu, moi ?

Le Chevalier, *en riant* .

Moi, madame ? Quelle calomnie ! Vous ai-je bouché les yeux, donc ?

Le Vicomte, *en riant aussi* .

Allons, allons, madame, il faut passer cela au chevalier. Il est singulier dans tout ce qu' il fait.

La Baillive, *souriant* .

Oh ! Le vicomte a été moins fou ; il n' a fait éclater tout le feu de son amour, qu' après que celui d' artifice a été tiré.

Le Vicomte, *affectant un air sérieux et de mystère* .

Doucement donc, mesdames, doucement. Vous dites-là imprudemment tous vos secrets ; les murs ont des oreilles, et si cette tête à perruque-là en avoit ?

La Baillive.

Le vicomte a raison. *montrant la tête, et lui mettant la main sur le menton.* voyez donc,

p326

moi qui ne pense pas que mon mari est là qui nous écoute.

L' élue, *en riant* .

Et avec attention, même.

Le Chevalier, *en riant aussi* .

Sans plaisir, pourtant. Mai je parie qu' il n' a pas perdu un mot de tout ce que vous avez dit. Les têtes à perruque souvent ne pensent pas ; mais elles entendent quelquefois ce qu' on pense.

La Baillive.

Oh bien, pour consoler le bonhomme, de ses petites infortunes, remettons-nous à table avec lui, et tâchons de l' égayer. *ils se remettent tous à table.*

Le Vicomte *montrant la tête* .

Parbleu, c' est une politesse que nous lui devons, et il le faut faire rire, malgré sa gravité et son énorme chevelure.

L' élue.

Nous l' avons laissé-là ce pauvre bailli, se morfondre assez long-tems.

Le Chevalier.

Oui, mais si nous mangeons, mesdames, nous ferons tort à notre réveillon.

p327

La Baillive, *prenant la bouteille* .
Aussi ne mangerons-nous point ; nous acheverons
seulement notre punch.
Le Chevalier, *tendant son verre à l' élue* .
Oh pour cela j' en suis.
Le Vicomte, *tendant le sien* .
Et moi aussi. Allons, allons ; buvons et chantons.
Tenez : je commence, moi.
Air : *des feuillantines* .
Amis, buvons les santés
des beautés
dont nos yeux sont enchantés.
Puisqu' amour livre à nos flammes
les petits, les petits, les petits coeurs de nos
dames.
Tous quatre, *chantent en choquant le verre* .
Les petits, les petits, les petits coeurs de nos
dames.
La Baillive, *après avoir bû* .
Voici ma chanson, moi.
Air : *la trop innocente Colette* .
Jean (c' est comme on nomme mon homme)

p328

est un Jean... écoute s' il pleut.
Son pere le fit gen... tilhomme,
la nature jean... qui ne peut...
ici, le bailli fait remuer la tête à perruque.
Le Chevalier, *interrompant* .
Miracle ! Mesdames. La tête à perruque vient de
remuer d' elle-même, à tous ces mots de jean, de
jean qui ne peut. Jugez par-là, combien le bailli,
s' il étoit-là, seroit sensible à son état,
puisque sa tête à perruque en est émue au point de...
Le Vicomte.
Que tu es fou avec tes visions ! Quel diable ! Tu
interromps madame, dans l' endroit le plus touchant
de son couplet ! Ah, recommencez, reine, je vous en
supplie.
La Baillive.
Il n' y a pas de mal ; je vais recommencer.
Jean (c' est comme on nomme mon homme)
est un jean... écoute s' il pleut.
Son pere le fit gen... tilhomme ;
la nature jean... qui ne peut ;
sa valeur, un jean... qu' on assomme,
un jean de nivelle, un vrai jean ;
moi, cher amant, vous savez comme

p329

avec vous, encore hier, j' en
j' en fis un jean
j' en fis un jean.
Le Chevalier.
Elle chante comme un petit ange !
Le Vicomte, *la caressant* .
Elle est divine !
L' élue.
Elle est délicieuse, mais délicieuse ! Allons,
à *toi...* je veux dire à *vous* , chevalier.
Le Chevalier.
Va, je le veux bien, moi ; mais je ne sçais que des
vieilleries. Ah ! Tenez, je vais vous dire le
madrigal que je fis pour madame l' élue, auparavant
que nous fussions arrangés.
Air : *son altesse me congédie* .
Finissons, madame l' élue,
je vous ai plû, vous m' avez plûe ;
à votre coeur j' en ai voulu ;
au mien vous en avez voulue ;
ah ! Du ciel je suis un élu,
si je puis avoir mon élue !

p330

La Baillive.
Diantre ! Monsieur le chevalier, vous faites des
couplets, comme un César !
Le Vicomte, à l' élue .
Eh bien, madame, vous restez-là, vous, comme une
grande inutile ?
L' élue, *vivement, et en riant* .
Non. Mais, après tous ces couplets gaillards-là, il
me prend envie, à moi, de vous chanter : *jardins*.
elle commence ce grand air :
jardins que la nature et l' art ...
Le Chevalier, La Baillive et le Vicomte,
se récriant .
Miséricorde ! Miséricorde !
L' élue.
Allons, allons, ne vous récriez pas tant. Là, là,
calmez-vous ! ... à la place de *jardins* , je vais
vous chanter un couplet, que vous ne connaissez pas,
ni les uns, ni les autres. Il est d' un de nos
messieurs de l' académie de Caen, qui le composa
la veille de son mariage. écoutez-le ; le voici :
air : *tarare, ponpon* .
Croirai-je que de rien,
je ferai quelque chose ? -

p331

au dire d' un ancien,
de rien, l' on ne fait rien. -
mais l' amour, si je l' ose,
trouvera le moyen
de faire quelque chose,
de rien.

Le Vicomte, *gaiement* .

Voilà un des plus jolis riens que je connoisse.

Il est appétissant, ce petit rien-là !

Le Chevalier, *gaiement aussi* .

Eh bien, d' un rien, comme celui-là, j' en sçais
tirer des choses admirables ; j' en tire un parti
étonnant ; madame l' élue est-là pour le dire.

La Baillive, *en riant* .

Qu' il est gascon ! Allons, à vous, vicomte.

Chantez-nous-là... chantez-nous quelque ronde un
peu... polissonne... un peu... là ! ... un peu...
vous entendez ? ... quelque chose, un peu vif...
là...

Le Vicomte.

Je le veux bien ; mais c' est donc à condition que
vous ferez *chorus* ?

La Baillive.

Sans doute.

p332

Le Chevalier.

Eh mais, apparemment.

L' élue.

Eh mais, c' est ce que nous demandons.

Le Vicomte, *très-gaiement* .

Allons, mesdames, et de la gaieté.

Air : *chantons* laetamini, ou : *ça ne durera
pas toujours* .

Sur toute la nature

l' on voit régner l' amour ;

est-il de créature

qui n' aime pas un jour ?

refrain. du grand Kaire à Moscou,

de Stockholm au Pérou,

dans la France, et partout,

tout mortel aime et boit.

ils chantent tous en chorus, le refrain .

L' hermite en sa cabane ;

dans son temple un iman ;

p333

un chanoine en soutane ;
un turc en doliman ;
ils reprennent le refrain.
du grand Kaire, etc.
Par un noeud légitime,
les uns vont à cela ;
d' autres prennent la dixme
des épouses qu' on a ;
ils reprennent le refrain.
du grand Kaire, etc.
Nos dieux, dans le bel âge,
sont l' amour et les ris,
mais le seul cocuage
est le dieu des maris ;
refrain. du grand Kaire, etc.
*ce dernier chorus est arrêté dès le commencement
par le chevalier. Le bailli faisant encore
mouvoir la tête, par le moyen d' une ficelle qui
y est attachée, et qu' il tire, quand il est
nécessaire.*

p334

Le Chevalier, *interrompant au refrain.*
oh parbleu, pour ce coup-ci, je m' y ferois hacher !
La tête à perruque vient de remuer très-fort, sur
mon dieu ! Je ne badine pas.
Le Vicomte, *avec impatience* .
Allons, allons, c' est quelqu' un de nous, dont les
pieds l' auront poussée, sans doute ! Peux-tu croire,
sérieusement, qu' une tête à perruque ait des
convulsions, d' elle-même ? ...
en riant. serois-tu convulsionniste jusqu' à
ce point-là ?
L' élue.
Oh ! Pardi, chevalier, vous êtes insoutenable
d' interrompre toujours comme cela. Oh !
Recommencez ce couplet-là, monsieur le vicomte,
je vous en supplie.
Le Vicomte.
De tout mon coeur, madame.
Nos dieux, dans le bel âge,
sont l' amour et les ris ;
mais le seul cocuage
est le dieu des maris.
ils reprennent tous le refrain.
du grand Kaire, etc.

p335

La Baillive.

à merveille, vicomte ! Mais, je fais une réflexion : nous avons tous chanté, excepté le bailli. Eh ! Si nous le prions actuellement de nous chanter un petit air à son tour ?

L' élue.

Comment ! Ma chère ? Tu veux faire chanter une tête à perruque ?

La Baillive, *gaiement* .

Seroit-ce donc la première qui aurait chanté ? N' en avez-vous jamais entendu à notre cathédrale ?

Le Chevalier.

Et à l' opéra, tous les débutans, à votre avis ?

Le Vicomte.

Et dans le monde, n' en entendez-vous pas parler tous les jours ? Rien n' est plus commun.

le bailli éternue. à vos souhaits, madame.

Vous éternuez bien fort !

La Baillive.

Je n' ai point éternué.

L' élue.

Non, vraiment, ni moi.

Le Vicomte.

Parbleu, ni moi non plus ; et si ce n' est aucun

p336

de nous autres, il faut que ce soit la tête à perruque, à laquelle il vient de prendre un rhume de cerveau ; car, très-sûrement, l' on a éternué.

La Baillive.

Cela est vrai.

L' élue.

Cela est certain.

Le Chevalier.

Je l' ai entendu.

Le Vicomte.

En ce cas-là, de peur que ce rhume-là n' ait des suites, buvons à la santé du bailli.

La Baillive.

C' est bien dit.

Le Chevalier.

Volontiers.

L' élue.

Tope.

Le Vicomte, *à la baillive* .

Allons, madame, à la santé de votre cher mari. C' est à vous à la lui adresser, et songez bien à l' appeler par son nom propre.

La Baillive.

Que vous êtes malicieux, vicomte ! ... mais, ma foi, vous n' en serez pas dédit. à ta santé, cocu.

p337

Le Bailli, *passant la tête par la fente de sa robe* .

Je te remercie, coquine.

tous les acteurs, effrayés de cette apparition, renversent la table, les bouteilles, les assiettes, etc. Et s' enfuyent en criant.

SCENE 9

Le Bailli, *seul* .

Ah, malheureux ! Et ils me brisent tout en s' enfuyant ! De toutes les façons, c' est moi qui paie les pots cassés de tout ceci.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)